



Compte-rendu du café climat du 29 juin 2006

Avec **Antoine Rabatel, glaciologue à l'université Joseph Fourier de Grenoble**, auteur d'une thèse sur les fluctuations glaciaires et leur interprétation climatique dans les Andes de Bolivie.

Après avoir exposé brièvement le travail qu'il mène aujourd'hui sur le terrain (comment s'effectuent les relevés de données, les techniques d'observation,..) Antoine Rabatel a dressé quelques constats scientifiques sur le recul actuel des glaciers qui risque d'être problématique notamment dans les Andes avec une diminution radicale des ressources en eau pendant la saison sèche. Il a rappelé que ce recul était lié à une élévation des températures qui, après avoir été contenue durant le XXème siècle doit aller en suivant une courbe exponentielle au cours du XXIème siècle.

Le débat qui a suivi a une fois de plus insisté sur les conséquences particulièrement graves de la sortie d'un état jusque là très stable et l'entrée dans une période de températures instables qui comporte aux yeux des scientifiques de nombreuses inconnues. Il a été question de la destruction de la biodiversité, de l'élévation du niveau des mers mais aussi du « dégazage » dans l'atmosphère des hydrates de gaz piégés dans l'Arctique etc... A ce stade, il a paru important de mieux cerner les leviers à actionner pour que les comportements changent : sachant que le plus efficace semble bien être la fiscalité. La solution qui consiste à augmenter d'année en année la taxation sur les énergies fossiles (comme cela a été fait avec succès pour le tabac) a la préférence d'« Effet de Serre toi même ! ». L'objectif étant de dissuader progressivement la consommation des énergies incriminées (et de favoriser par là le décollage de toutes les alternatives). Cette préconisation a suscité bien sûr quelques réflexions, notamment s'agissant des effets sur les plus pauvres. A cet égard, il a été noté que les plus modestes seront les premiers à pâtir du dérèglement climatique et qu'une politique programmée et progressive permettra la solidarité que des crises soudaines et brutales.

Une remarque a également été faite sur cette attitude qui conduit à priver toujours plus le citoyen : priver de consommer, cesser d'utiliser sa voiture, etc... L'association a profité de cette remarque pour réfléchir à son tour à réorienter son discours vers les « bienfaits » pour l'homme de cette nouvelle façon de consommer plus juste et plus respectueuse de notre environnement.